

Or, voici le théâtre français parfaitement acclamé chez nous et personne ne s'en plaint, peut-être, que les marchands de whiskey qui en souffrent réellement.

Ce résultat, si étrange qu'il puisse paraître au premier abord, est cependant parfaitement logique et j'ai été forcé de me rendre à l'évidence après avoir puisé des renseignements à bonne source.

—Voyez-vous, m'ont dit plusieurs personnes, nous avions l'habitude d'aller le soir, après souper, faire une partie de cartes chez l'un ou chez l'autre, à tour de rôle. On prenait quelque chose, parfois trop, l'occasion et la bouteille s'y prêtant, et cela finissait par être assez coûteux. Vous me direz qu'on aurait pu se dispenser de boire, mais, voyons, vous le savez :

Les Canadiens n'ont pas si fous
De se quitter sans boire un coup.

Eh bien ! depuis que nous avons le théâtre, on a supprimé le coup et on ne va presque plus chez l'hôtelier du coin. Nous gardons notre argent pour aller passer une soirée de temps en temps au spectacle.

Nous entendons bien parler notre langue, nous nous amusons et je vous avoue que j'aime mieux entendre un gentil opéra comique ou une jolie comédie que de passer ma soirée à boire du gin et à dire, *passé dix de mieux*, etc.

Le lendemain, je n'ai jamais mal aux cheveux et je n'en travaille que mieux.

Chez nous, on fredonne un refrain ou l'on chante une romance, et toute la maisonnée est en gaîté.

* * Montréal a son théâtre français depuis deux ans, mais Québec, "la retardataire," n'a pas mérité de reproches cette fois. Elle a son théâtre aussi, une bonne troupe, et l'on y joue fort convenablement.

Là aussi le résultat est bon, telle scène d'un drame ou même d'une opéra remue souvent le cœur d'un homme insensible aux remontrances les plus justes, et c'est là un des faits qui prouvent le mieux l'utilité du théâtre.

Je disais que Québec a une bonne troupe, j'aurais même pu dire avec raison qu'elle est de beaucoup supérieure à ce que l'on peut exiger pour les prix d'entrée, car ce dernier point doit toujours entrer en compte quand on parle théâtre.

LA MAIN DE CUIVRE



Un ami qui demeure à Ottawa dans l'Etat des Illinois, m'adressa, l'an dernier, un journal où se trouvait le compte-rendu d'une fouille de cimetière exécutée dans le voisinage de *Starving Rock*, neuf milles au-dessus de la ville d'Ottawa.

Le rocher en question est situé sur le côté gauche de la rivière Illinois ; il mesure de hauteur cent vingt-cinq pieds coupés à pic ; sa surface est d'à peu près un acre. On parvient au sommet de cette grosse table par une rampe taillée dans la pierre.

Cavelier de la Salle, voyant cette forteresse naturelle, donna instruction à Henry de Tonty de construire un fort sur le plateau, ce qui s'exécuta au printemps de 1680, et Tonty fut, durant une vingtaine d'années, le commandant du lieu. Remarquons cette circonstance et aussi le fait que le fort s'appelait Saint-Louis.

Dès 1684, il y avait toute une colonie de Français et de Sauvages autour du Rocher ou fort Saint-Louis. La Salle donnait des terres à ceux qui voulaient se livrer à la culture. Nous con-

naissions l'histoire des événements qui s'y sont passés.

Va sans dire que si l'on découvre des sépultures aujourd'hui, au pied du Rocher, c'est le cimetière français, aussi en a-t-on la preuve par divers objets, tels que boutons de métal, boucles de ceinturons, etc., qui sont exhumés avec des cheveux coupés courts et autres débris humains.

Mais voilà que le journal mentionne aussi une main de cuivre, à doigts articulés, que l'on aurait découverte auprès d'une poignée d'épée. Pour le coup ce devaient être la main et l'épée de Tonty. Cette nouvelle créa de la sensation. Le *Smithsonian Institute* ouvrit une enquête pour éclaircir l'affaire. Les journaux ne doutaient point qu'il ne fut question de reliques provenant de Tonty puisque les mains de cuivre sont très rares et de plus que Tonty était décédé au fort Saint-Louis ce que tout le monde peut savoir. Les conclusions s'imposaient.

On allait mettre en vénération la main et la poignée d'épée, parce que Tonty a une large place dans l'histoire des Illinois — lorsque j'envoyai à mon ami un billet ainsi conçu : "Tonty a quitté le pays des Illinois l'automne de 1699 pour se rendre à la Louisiane et se mettre sous les ordres de d'Iberville ; il n'a pas revu les Illinois ; il est mort en septembre 1704, au fort Saint-Louis de la Mobile, dans le golfe du Mexique ; c'est là que doit se trouver sa main de cuivre."

L'imposteur qui avait fabriqué la main ne devait point du succès du stratagème et il était en train de vendre son bibelot un assez bon prix lorsqu'il eut connaissance du fort Saint-Louis de la Mobile, qui est à des centaines de milles du fort Saint-Louis des Illinois. Pressé de toutes parts par les gens indignés, il avoua sa tentative, qu'il qualifia de bonne farce tout simplement.

Ces sortes de farces, il faut le dire, réussissent très souvent ; les musées sont remplis d'objets de cette provenance. Les vrais archéologues sont rares et le peu qui en existe ne croient à rien de ce qu'on leur fait voir.

Le Rocher du fort Saint-Louis porte dans les livres écrits en anglais le nom de *Starved Rock* ou *Rocher Affamé*, mais je préfère l'appeler *Starving Rock* ou *Rocher de la Famine* parce qu'il doit ce nom à une bande d'Illinois qui y furent bloqués par les Pontéonamis et y moururent de faim, vers l'année 1765. Les Français le désignaient toujours comme le Rocher et fort Saint-Louis.

Quant à la main de cuivre, elle était célèbre. Plus d'un Sauvage en a senti le poids, car Tonty s'en servait avec une *maestria* remarquable pour coucher par terre les gens importants ou incommodes. Il avait eu le poignet droit coupé par une grenade, au siège de Messine, en Sicile, l'année 1677, étant au service de la France, et s'était muni d'une main de cuivre à doigts articulés qui lui permettaient de tenir une plume et de l'appliquer à différents autres usages.

Lorenzo Tonty, banquier de Naples, fut en quelque sorte le premier lieutenant de Masaniello dans la révolte de 1647, après quoi il se réfugia en France et créa la *Tontine*, genre d'assurance qui se pratique encore de nos jours.

Henry, son fils, avait dû naître à Paris, en 1648 ou 1650. De 1699 à 1704, il servit aux Illinois, sous la Salle, puis d'après les ordres de Frontenac ; ensuite il se plaça sous d'Iberville à la Louisiane, où il mourut. Il signait : *Henry de Tonty*.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le lieutenant gouverneur Chapleau a souscrit \$100 pour le monument Champlain.

* *

On compte au Japon 900 journaux, tous dirigés par les gens du pays même.

Le comité des douanes de la chambre française a voté en faveur de l'adoption du traité de commerce entre le Canada et la France.

* *

On dit que les habitants de Madagascar sont décidés à résister à la France par la force des armes. Une expédition militaire se prépare et va être prochainement envoyée contre cette île.

* *

Les funérailles du tsar Alexandre III auront lieu cette semaine, et le mariage de l'empereur Nicolas II avec la princesse Alix sera célébré quelques jours plus tard. On pense que, pour célébrer son avènement, le nouveau souverain accordera une amnistie à plusieurs condamnés politiques.

* *

Le 7 courant, la Chambre de Commerce du district de Montréal a offert un banquet de bienvenue à M. Kleczowski, consul-général de France au Canada. L'honorable M. Bowell, ministre du commerce, l'honorable M. Taillon, premier ministre de la province de Québec, et près de trois cents convives représentant l'élite du monde commercial et industriel de Montréal, assistaient à cette belle fête.

* *

Avec deux attractions de premier ordre comme *Le député de Bombignac* et *Mignon*, sans compter une reprise de *La Mascotte* et de *Supplice d'un homme*, cette semaine promet de compter parmi les plus remarquables de l'Opéra Français. Ce sera, sans contredit la meilleure depuis la réouverture de la saison, et nombre d'amateurs en sont déjà tellement convaincus, qu'ils écrivent de la campagne pour retenir des places.

Les artistes se sont imposés un travail considérable pour préparer ces grandes représentations, et on a lieu de s'attendre qu'elles seront justement appréciées par le public.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—D. P., Montréal.—Votre fantaisie poétique sera prochainement publiée.

J. T., Saint-Hyacinthe.—Votre sonnet paraîtra bientôt, avec illustration. Nous ne publierons plus de table de matière.

L. H., Montréal.—Votre élégie n'a pas été acceptée par la rédaction.

R. R., Ottawa.—Le premier conte accepté ; le deuxième refusé.

Esnophla.—Impossible de publier votre poésie : elle pêche trop contre les règles.

LES FUNÉRAILLES DE M. MERCIER

(Voir gravures)

Comme dernier écho des funérailles de l'honorable M. Mercier, nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs une grande double page de vues de cette imposante manifestation.

Quatre de ces vues ont été photographiées par M. J. N. Laprés, de la maison Laprés & Lavergne, les deux grandes pendant le défilé du cortège dans la côte Saint-Lambert ; quant à la troisième, celle du catafalque au Gasé, elle est l'œuvre de M. Ed. J. Massicotte, notre dessinateur bien connu.

Nous avons également une photographie du chariot funèbre portant les restes de l'honorable M. Mercier, mais un accident survenu au dernier moment nous a empêché de la publier.

Le patriotisme et la religion, jointes au savoir, donnent l'homme parfait, l'homme dont toutes les facultés, morales et intellectuelles, ont reçu leur pleine culture. C'est là qu'on trouvera le bon citoyen, le soldat intrépide, l'homme d'Etat intègre. —HONORÉ MERCIER.